



L'AUTOMNE.

Photogravure directe de MM. Yves et Barret d'après le dessin de Prud'hon.

(N° 100 de la vente Camille Marcille.)

CHRONIQUE DE L'HOTEL DROUOT

— Les correcteurs, qui ne sont que trop coutumiers du fait, ont tenu à nous faire dire une sottise à propos de la vente Soutzo. A la page 269, nous avions indiqué dans un renvoi que le Catalogue de cette collection avait erronément imprimé Bonnington au lieu de Bonington; on a trouvé intelligent de nous corriger et d'indiquer comme fautive la véritable orthographe du nom du peintre anglais qui s'écrit avec trois N et non avec quatre.

— Les 26 et 27 février, M^e Dubourg, assisté de M. Van Petteghem, expert, a procédé à la vente de *Médailles de David (d'Angers), J.-J. Barre et autres, suivies d'une collection de jetons et monnaies provenant des cabinets Didier et Bernès*. Le grand intérêt artistique était dans ces admirables médailles de David (d'Angers) si précieuses pour l'histoire du XIX^e siècle. Ils se sont au début de la première vacation assez mal vendus — de 2 fr. 50 à 5 fr. — mais les enchères n'ont pas tardé à s'animer et on a payé certains médaillons jusqu'à 21 fr., c'est-à-dire plus cher que dans le commerce; celui de Lord Byron qui est une merveille — nous le reproduisons ici — a été adjugé à 12 fr. 50 à notre collaborateur M. J. B. Wemsill.

— La dispersion de la collection de M. Camille Marcille a été divisée en deux ventes, chacune de deux vacations; les premières ont eu lieu les 6 et 7 mars. M^e Charles Pillet, qui avait organisé toutes choses avec infiniment de soins et un dévouement absolu et des plus louables aux intérêts des héritiers du sympathique défunt, a gagné une de ses plus éclatantes victoires, d'autant plus éclatante qu'elle était en réalité loin d'être des plus aisées. En effet, quoi qu'on en eût dit, l'impression de tout connaisseur à la suite des expositions particulière et publique avait terriblement eu l'air d'une déception; beaucoup ne s'en étaient point cachés et les éléments sérieux manquaient vraiment par trop parmi les peintures pour réussir à leur prouver qu'ils se trompaient. La vérité, la voici : la collection de M. Camille Marcille abondait en dessins magnifiques; quant aux tableaux, la majorité était plus que médiocre, un petit nombre était bon ou intéressant, et il n'y avait absolument rien hors ligne que les Chardin et les Prud'hon, — pas autre chose, voilà la vérité vraie. Cela n'a pas empêché M^e Charles Pillet d'enlever la première vacation, — celle des tableaux, — à la baïonnette, tambour battant et aux applaudissements des amateurs, ses fidèles sujets, qui étouffaient avec bonheur dans la salle 8 et s'écrasaient avec délices dans l'obscur magasin y

1. Gravé dans l'Art, tome IV, page 243.

attendant. C'est mieux qu'un Austerlitz que vient de remporter le Roi des Commissaires-priseurs et il faut l'en féliciter sans réserves; il a démontré triomphalement que jamais la passion artistique n'a été plus vive, qu'en aucun temps on n'a atteint des prix aussi fabuleux pour maintes œuvres plus qu'ordinaires et qu'il y avait eu sottise, folie ou perversité à chercher depuis une quinzaine de jours à affoler les capitalistes qui, se trouvant être gens d'esprit et de bon sens, répondent éloquentement, en dédiant prestement les cordons de leur bourse, à cet inepte appel à la peur et à toutes les malsaines excitations qu'elle traîne à sa suite. A un autre point de vue encore, il y a lieu de se réjouir de cette manifestation de la vente Marcille : la partie du public qui constitue le cénacle des vrais amateurs parisiens sait parfaitement que la très-remarquable collection Marcille est celle que possède M. Etudoxe, le frère de M. Camille; mais il a volontairement affecté de croire à propos de tout ce qui vient d'être mis en vente que « c'était arrivé », tenant à rendre ainsi publiquement hommage à un nom justement cher aux délicats, à un nom vénéré de père en fils comme étant celui d'hommes dont l'existence s'est toute consacrée à l'art avec un désintéressement sans bornes, la passion la plus sincère, une inaltérable bonne grâce et une obligeance incomparable toutes les fois qu'on y a fait appel.

Voici les principales enchères et celles qui suggèrent quelques réflexions dont il y a lieu de faire profit :

N° 3 du Catalogue. — *Notre Seigneur Jésus-Christ déposé de la Croix*, par le Sodoma¹ 5,200 fr., à M. Songer.

4. — *Léda*, par le Sodoma, s'il faut en croire le catalogue qui fort heureusement n'est point parole d'évangile.

Voici l'histoire de cette *Léda*. Il y avait à Parme une collection San Vitali, c'est-à-dire une de ces innombrables collections italiennes qui contiennent force mauvais, beaucoup de pire et parfois aussi du bon; M. le comte de Sommariva — on voit que cela ne date pas d'hier — y acheta cette *Léda* et la donna libéralement à Léonard de Vinci qui eut la douleur de subir cette cruelle paternité en plein catalogue Sommariva. Ce n'était vraiment pas la peine de débaptiser cette affreuse croûte qui vient de se vendre 700 fr., — c'est 700 fois trop cher! — pour en gratifier le Sodoma, cet autre maître illustre à qui il eût fallu épargner pareille injure.

5. — *Le Reveil*, par Boucher. Dans un ail-de-bœuf ovale